

DISCOURS DU 11 NOVEMBRE 2002

Enfants nés avec le siècle précédent,(nom des quatre).... furent ceux d'une génération sacrifiée sur l'autel des rivalités franco-allemandes issues des bouleversements révolutionnaires. Les combattants que nous honorons aujourd'hui étaient des hommes simples, habités de convictions forgées par les enseignants de la Troisième République, lesquels avaient été humiliés par la défaite de 1870 bien que désireux de vivre en paix. La spirale des événements déclenchés en Serbie et les mobilisations des armées aux états-majors impatients de mettre en œuvre des plans maintes fois remaniés a jeté des paysans, des ouvriers et des instituteurs dans un enfer inimaginable qui allait constituer l'une des plaies les plus terribles du vingtième siècle. Le destin de nos enfants s'inscrit incontestablement dans ce cadre historique comme l'aboutissement indécent d'une logique implacable.

Imaginez un instant le désarroi des mères entendant le tocsin en pleine période de récolte, l'effarement des mobilisables ignorant tout de la réalité des conflits terrestres, l'angoisse des fiancées ou des jeunes mariées voyant s'écrouler leur rêve de convoler ou d'accoucher en toute quiétude, leur mari leur tenant la main. Imaginez les sentiments contradictoires des futurs soldats, culpabilisant à l'idée d'abandonner les femmes aux travaux pénibles des champs et rassemblant à la hâte un baluchon de toute façon inutile. Quels ont pu être les sentiments de ces hommes jeunes pour la plupart, découvrant les gares surpeuplées d'uniformes agitant des mouchoirs aux fenêtres des wagons de troisième classe, les trains bondés cheminant vers l'est et débarquant lors d'un petit matin blême leur chargement de soldats ployant sous le fardeau au son lointain mais déjà réel de la canonnade.

La rencontre avec les convois des premiers blessés mutilés par la mitraille rentrant du front tout proche a dû définitivement faire taire les chants patriotiques dans les gorges des plus vaillants, avant même le baptême du feu. Nul ne peut reproduire le climat qui régnait dans les tranchées, parfois creusées à quelques mètres des premières lignes de l'ennemi comme à Vimy, sinon les écrivains revenus de l'enfer et ayant témoigné. Genevoix, Barbusse ou encore Kramer côté allemand, traduisent parfaitement l'angoisse des soldats houspillés par leurs officiers au moment du premier assaut, certains chargeant sabre au clair et tombant à la première balle, symboles d'un courage inconscient, geste inconcevable aujourd'hui. Le recul du temps rend en effet incompréhensible le concept selon lequel des poitrines nues étaient opposées à d'autres poitrines... Combien de vies perdues dans les premières secondes des assauts répétés, le découragement succédant au découragement. Combien d'amitiés brisées en un instant, de drames affreux et de camarades éplorés, enchaînés dans la spirale d'un terrible destin.

Imaginez les sentiments des permissionnaires rescapés, véritables miraculés, de retour pour quelques heures dans leur foyer après plusieurs dizaines d'heures de voyage, croisant en ville les regards étonnés de certains civils continuant à flâner comme en temps de paix. Rien n'a été épargné aux poilus, pas plus les épreuves du front que les injustices de l'arrière. Si vos pas vous portent vers les champs de bataille de la première guerre mondiale, allez vous recueillir sur ces terres de Champagne ou d'Argonne, imaginez les paysages de collines aujourd'hui riantes et boisées ravagées par les obus ne

laissant subsister que quelques chandelles calcinées. Découvrez les ruines de la douzaine de villages détruits et jamais reconstruits et sachez que chacune de leurs pierres encore apparentes ont vu couler le sang des soldats des deux camps. Chacun des marigots ou des mares a coûté des vies dans la quête de l'eau infecte. Visitez les forts de Douaumont ou de Vaux, mastodontes de béton armé, enjeux de la bataille médiatique et de la propagande que se livraient les états-majors, pour la défense desquels des régiments entiers ont été perdus corps et biens, ensevelis dans la glaise. La terre de Péronne ou de Verdun recrache toujours les stigmates des combats, telle une cicatrice purulente impossible à refermer.

Cette période de notre histoire est fondamentale et nous nous devons de ne pas l'oublier. Elle a été le creuset des destins d'hommes ayant marqué les décennies suivantes ou bien l'avènement de pays dominants. Le Général de Gaulle a été fait prisonnier sur le front de Verdun en 1916 et a compris que les germes du second conflit mondial avaient alors été semés ; Hitler a puisé dans l'humiliation de la défaite l'énergie de ses folies meurtrières et une nouvelle fois revancharde. Les Etats-Unis ont soutenu l'effort de guerre des Alliés et ont acquis leur rôle prééminent ; l'empire tsariste s'est effondré, laissant la place à une autre dictature.

Les pauvres garçons qui allaient se faire tuer sur les glacis de l'Est étaient des pions sur cet échiquier, inconscient du contexte géopolitique, simplement soucieux de remplir leur devoir, d'obéir à leurs chefs et désireux de défendre la patrie contre l'envahisseur. Les monuments aux morts de nos campagnes conservent à jamais, inscrits dans la pierre, la mémoire de ceux qui ont été des exemples pour les générations suivantes, témoins de l'engagement total et désintéressé, pour que seulement vive la France.

....(nom des quatre)...., vous êtes morts pour la France, pour défendre la liberté de vos parents, de vos enfants. Vous incarnez les valeurs d'une génération née au seuil d'un siècle bouleversé. Votre exemple nous parle toujours et votre sacrifice exige la reconnaissance éternelle de la nation.
